

PRINTEMPS 2026

Bulletin N° 92

Au Bout du Jardin...

Dans ce numéro :

Éditorial

Éditorial	P.1
Semences, vie et biodiversité	P.2 à 5
Le « Wood Wide Web »	P.6 à 7
Tigre du chêne	P.7 à 9
Complément dur le court-noué de la vigne	P.9
Des « Filles de l'Air » au palais	P.10
Visite par les nouveaux niçois	P.10
Rose « Madame Meiland »	P.11 et 12
A la Saint-Valentin, ...	P.13
Bouquets	P.13
L'Art de l'Ikebana	P.14 à 17
Ikebana Ichiyō	P.18
Cactées	P.18
Visites, Voyages, Stage	P.19
Les artistes à l'honneur à la fête de l'olivier	P.20
Quelques nouveautés à la bibliothèque	P.21
Profonde tristesse	P.21
Saint Maurille, patron des jardiniers	P.22
Bourse aux plantes	P.22
La SCAH se modernise	P.23
Atelier créatif	P.23
Prix de la biennale	P.24
AG et CA	P.24

Chères adhérentes, chers adhérents,

Je veux tout d'abord remercier Edo Maloggi qui, après 16 ans de bons et loyaux services au sein du conseil d'administration, a voulu passer la main à d'autres et souhaiter la bienvenue à Odette Destinay et à Eric Berettoni que vous avez élus le 14 février dernier. Souhaitons-leur une santé de fer et un moral d'acier car le travail ne va pas leur manquer. Sachez déjà qu'ils se sont fort bien impliqués dans leurs nouvelles fonctions.

C'est la qualité et l'implication des membres de notre conseil d'administration qui font de la SCAH une association vivante et dynamique. La réussite de notre « fête de l'olivier » qui s'est déroulée le 21 mars dernier le prouve puisqu'un peu plus de 800 personnes ont fréquenté notre palais de l'Agriculture, un record !

Je remercie en votre nom Nathalie Caron, le chef de projet de cette très belle manifestation et toute l'équipe qui, de près ou de loin, ont participé à sa réussite. L'esprit d'équipe, le dévouement, ont été les éléments déterminants de ce succès. Qu'on s'en souvienne !

Ce dynamisme nécessite des outils de gestion nouveaux et notamment un logiciel intégré. Comme nous vous l'avons annoncé et rappelé depuis quelques semaines déjà, nous avons choisi le logiciel « Assoconnect » pour ce faire. Saisissez l'occasion des inscriptions à faire tout au long du trimestre qui vient pour l'utiliser.

Désormais, vous avez un site internet dédié aux adhérents uniquement. Via votre mot de passe vous pouvez y entrer, consulter l'agenda interactif, choisir votre activité et payer ensuite en ligne. Vous pourrez constater que c'est très pratique mais, rassurez-vous, cela n'exclura pas les moyens de paiement traditionnels.

Je vous souhaite bonne lecture de ce nouveau numéro très riche comme d'habitude.

Le président, Pierre VASSEUR

Semences : vie et biodiversité par Arnaud MARTIN

Voyageant depuis le Néolithique jusqu'à nos jours, la graine a été le principal vecteur de diffusion et d'adaptation de l'ensemble des plantes nourricières actuelles. L'industrie, en s'accaparant les semences, a rompu ce lien essentiel qui nous unit aux plantes, entraînant une érosion actuelle de la biodiversité « cultivée » sans précédent.

La révolution industrielle a rapidement investi le monde agricole, particulièrement au cours du XXe siècle. À l'aube des 30 glorieuses, le plan Marshall y contribue largement en fournissant toute la technologie nécessaire à cette évolution, en contrepartie des prêts accordés. En France, le paysage rural suit cette nouvelle organisation mondiale, en adaptant les terres aux nouvelles normes d'exploitation agricole. En quinze ans, 850 000 chevaux disparaissent de nos campagnes, remplacés par 1.1 millions de tracteurs ; en 1960, 15 millions d'hectares sont concernés par le remembrement foncier, 750 000 km de haies disparaissent ainsi que fossés, mares, bocages, talus et chemins au profit de voies adaptées aux machines, à leur empattement et à leur poids. Désormais les grandes exploitations font exemplarité, les monocultures sont de mise et les variétés de semences se restreignent au profit de la productivité.

Les semences : le pouvoir de nourrir les peuples

Les semences, comme les techniques agraires, suivent les normes techniques dans un objectif de standardisation, pour une industrialisation générale et massive. Elles deviennent un moyen de faire entrer le progrès dans les fermes, en étant associées, dans un même paquet technologique, aux irrigations, engrais, pesticides, herbicides et à une mécanisation exponentielle.

Il convient de distinguer les semences dites industrielles des semences paysannes.

Les semences industrielles sont sélectionnées sur des critères d'uniformisation : elles sont toutes génétiquement très proches et ne comportent qu'une très faible diversité intra-variétale (clones ou quasi-clones) : on parle de standardisation. Elles ont aussi la capacité, associées aux techniques industrielles agraires (engrais, traitements phytosanitaires, irrigation) de « garantir » une bonne productivité. Enfin, les semenciers protègent l'usage de « leurs » semences dans le Catalogue officiel des Semences soit par des brevets, soit par des certificats d'Obtention Végétale (COV) interdisant leur utilisation à des fins commerciales ou de réensemencement.

Résultats : selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), 75 % de la diversité agricole a disparu au cours du vingtième siècle. En 1954, un premier catalogue officiel de semences recensait 876 variétés de plantes potagères ; en 2002, il n'en restait que 182. Et, aujourd'hui, seules les plantes qui sont recensées dans ce catalogue sont cultivées : la biodiversité cultivée a fait place aux monocultures !

Trois multinationales (Bayer-Monsanto, Dupont-Dow Chemical & Syngenta-ChemChina) contrôlèrent 60% des semences et produits agrochimiques utilisés dans le monde.

Les semences paysannes, quant à elles, sont issues de l'histoire des hommes ; elles sont directement issues des paysans qui les ont sélectionnées et multipliées dans leurs champs, au fil des siècles. On parle de « biodiversité cultivée », qui n'est pas identique à la biodiversité sauvage. Elle est née de la diversité des terroirs, de l'observation, du travail des communautés paysannes qui, pendant des millénaires, ont choisi une plante plutôt qu'une autre, l'ont semée, multipliée, entretenue, cultivée, aimée. C'est un patrimoine riche, immense, qui raconte l'histoire des hommes en même temps que celle des plantes. C'est une richesse autant naturelle que culturelle.

Seules les variétés paysannes, en raison de leur grande variabilité génétique, peuvent s'adapter, sans intrant chimique, à la diversité des terroirs, des pratiques paysannes, des besoins humains et à la variabilité des climats. Elles forment ainsi un des leviers principaux pour assurer la souveraineté alimentaire des populations au sud comme au nord.

Aujourd'hui encore, 80% des paysans dans le monde utilisent des semences paysannes et produisent la majorité de la nourriture disponible pour les hommes, sans les béquilles chimiques indispensables à l'agriculture

industrielle.

Par la diversité de leur pratiques culturelles et sociales, de leurs terroirs et de leurs semences, les millions de paysans dans le monde qui cultivent et échangent leurs semences paysannes créent, chaque année, plus de biodiversité cultivée et d'innovations que 50 ans de sélections industrielles.

Cultive ton jardin !

Quand quelques paysans, paysans-boulangers, semenciers artisanaux ont réalisé que les semences cultivées avant la révolution industrielle de l'agriculture avaient de véritables qualités et qu'ils ont voulu les recultiver... il a d'abord fallu retrouver des graines !

Un parcours du combattant car ces variétés n'étaient plus en vente. Quelques anciens gardent encore des trésors dans leurs jardins mais ils ne sont plus très nombreux....

Pour les paysans ou les jardiniers, l'une des solutions est de réapprendre à faire ses semences et se libérer ainsi de l'industrie semencière. Seul, il est difficile de le faire, c'est pourquoi il est important de travailler à plusieurs, en association ou en réseau, pour échanger (voir <https://mspm.fr/> et <https://www.semencespaysannes.org/>

Par ailleurs, il existe de nombreuses associations qui permettent d'accéder aux semences paysannes cultivées en agriculture bio (Germinance, Maison des semences paysannes, Graines de Montagne, Jardin' Envie...) et, lancée officiellement depuis septembre 2018, la Maison des Semences Paysannes Maralpines qui nous concerne directement. <https://mspm.fr/>.

Hybrides F1

L'homme moderne va, par exemple, prendre deux variétés d'aubergines, l'une grande et très productive, l'autre à très gros fruits. Il va isoler chacun de ces pieds et les forcer à s'autoféconder sur plusieurs générations (de cinq à sept et plus). De cette opération vont ressortir deux plantes dont on dit qu'elles sont des « lignées pures » : elles n'ont pas été mélangées à d'autres depuis longtemps et le caractère intéressant, pour chacun, est donc très présent (homozygotes). Puis il va croiser ces deux lignées. Le résultat de ce mélange est une plante très homogène : toutes les plantes sont pareilles et mêlent les 2 caractères que l'on souhaitait obtenir. **C'est un hybride F1.** En général, les F1 donnent, à la première génération, de très bons rendements, accompagnés souvent de meilleures performances que leurs parents (effet hétérosis). Mais, si on souhaite conserver et semer les graines issues de la première génération, elles donneront quelques beaux spécimens certes, mais aussi des spécimens chétifs ou dégénérés (car les parents, grands-parents, arrière-grands-parents... sont très consanguins). C'est une technique très rentable pour les semenciers car elle rend les paysans dépendants : ils doivent racheter chaque année des semences.

A éviter donc si vous souhaitez faire une grainothèque !

agronomes vétérinaires sans frontières

LES SEMENCES PAYSANNES

Dans les pays du Sud, les géants semenciers cherchent à monopoliser le commerce des semences. En incitant les Etats à durcir leurs législations semencières, ils risquent de mettre en péril l'autonomie, voire de criminaliser les pratiques paysannes de conservation et d'échanges de semences traditionnelles. Chaque jour, c'est l'insécurité alimentaire qui progresse et le patrimoine génétique de notre planète qui disparaît ainsi.

www.libertepourlespaysans.org

SEMENCES PAYSANNES
→ 7000 ESPÈCES,
→ 2 100 000 VARIÉTÉS

SEMENCES CERTIFIÉES
→ 150 ESPÈCES,
→ 80 000 VARIÉTÉS

75% DES VARIÉTÉS COMESTIBLES ONT DISPARU EN MOINS D'UN SIÈCLE
Source : FAO

SEULEMENT 12 ESPÈCES VÉGÉTALES ASSURENT LES 3/4 DE NOTRE ALIMENTATION MONDIALE
Source : FAO

10 MULTINATIONALES DÉTIENNENT 75% DU MARCHÉ MONDIAL DES SEMENCES
Source : ETC Group

LE MARCHÉ MONDIAL DES SEMENCES INDUSTRIELLES EST ESTIMÉ À 31 MILLIARDS DE DOLLARS
Source : Fédération internationale des semences 2011

80 À 90% DES SEMENCES CULTIVÉES EN AFRIQUE SONT PAYSANNES
Source : Grain

1,4 MILLIARDS DE PAYSANS DANS LE MONDE UTILISENT DES PROCÉDÉS TRADITIONNELS DE SÉLECTION DES SEMENCES
Source : IRDC

L'association Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières agit depuis 1977 pour soutenir l'agriculture paysanne et familiale. Elle mène plus de 75 projets dans 20 pays pour aider plus de 700 000 personnes.

agronomes vétérinaires sans frontières

Rejoignez-nous sur avsf.org
[facebook.com/](https://www.facebook.com/avsf) [twitter.com/](https://twitter.com/avsf)

Alors qu'au fil des siècles, des milliers de variétés ont été créées et cultivées, aujourd'hui, l'alimentation des trois quarts de la population mondiale repose sur 12 plantes principales et un nombre réduit de variétés. L'alimentation de la moitié de la planète dépend de nos jours de quelques « méga-cultures » : riz, blé, soja, maïs, colza, pommes de terre... de plus en plus uniformisées. La biodiversité cultivée est en péril !

Biodiversité : une assurance pour la vie !

Le terme de biodiversité est tellement employé de nos jours - particulièrement dans un contexte politique pour nous rassurer quant à sa prise en compte et sans pour cela en faire un débat et encore moins un combat pour la protéger - qu'il est préférable avant toute chose d'en apprécier sa valeur biologique et ses enjeux !

Un bel exemple est celui des bactéries qu'il est facile d'élever en laboratoire : il suffit de les nourrir ! L'autre intérêt réside dans leur grand nombre (ordre du milliard au cm³) et leur capacité à doubler de population chaque 20 mn (exemple des colibacilles, en laboratoire).

Si l'on mélange alors dans leur substrat nutritif un antibiotique puissant, elles devraient logiquement être toutes éliminées... Ce que nous observons, il est vrai, dans un premier temps MAIS, au bout de quelques heures ou quelques jours, nous voyons apparaître une nouvelle colonie qui se développe abondamment. **Merci oh biodiversité !**

En fait, parmi les milliards de bactéries au départ, il y en avait au moins une de différente, génétiquement différente, **qui a été sélectionnée** par le milieu extérieur, dit aussi "l'environnement" ! Elle préexistait et était résistante à cet antibiotique. Le milieu l'a donc sélectionnée ! De ce fait, elle avait de quoi se nourrir puisque ses « copines », alors dominantes, n'étaient plus là pour envahir l'espace et puiser les ressources de vie, elle est alors devenue dominante et s'est développée, sans compétition, abondamment !

Pourquoi cette histoire ? Pour se rendre compte que la biodiversité est l'assurance de la pérennité d'une espèce, quelle qu'elle soit ! Sa survie en dépend ; si les conditions du milieu deviennent « invivables », la biodiversité sauvera l'espèce qui porte les gènes idoines ; ces nouvelles conditions sélectionneront un ou des individus qui pourront se reproduire et se développer !

Nous pouvons faire le même raisonnement avec les semences ; plus la biodiversité sera grande, plus nous aurons la chance d'assurer la sécurité alimentaire s'il advient une ou plusieurs catastrophes ! Les lois de l'évolution reposent sur ces éléments présentés par Charles Darwin dans son ouvrage « *L'origine des espèces* », publié le 24 novembre 1859.

Biodiversité culturelle et sélection massale

La diversité génétique donne donc la possibilité aux paysans, et aux sociétaires de la SCAH, de ressemer chaque année une partie de leur récolte à condition de commencer la première génération par des semences paysannes, dites aussi reproductibles.

Néanmoins, l'autoproduction de semence exige d'être sélectif ! En d'autres termes, la sélection est donc un travail en soi qui se rajoute à celui de la production, l'objectif étant d'améliorer génétiquement la variété de la population considérée.

La **sélection massale** est l'une des techniques à la portée des paysans ; elle est pratiquée dans les fermes et peut l'être dans son jardin.

Le principe : il conviendra de sélectionner dans l'ensemble de la population, des individus qui correspondent à vos critères, à vos objectifs (exemple : grosseur des fruits, beauté des plants, abondance, goût...). Par cette approche, la sélection massale vise à réduire la diversité génétique de la population sur des caractères sélectionnés, pour ne garder que des individus intéressants ; elle permet d'améliorer d'année en année la valeur moyenne d'une population, d'une variété.

Vous comprendrez qu'il faut, en amont, définir ses critères de sélection et ne pas les faire varier au bon vouloir du moment, pour pratiquer cette sélection rigoureusement et dans le temps.

Par exemple :

Rendement (nombre de fruits ou poids des fruits ou nombre d'étages de fruits pour les tomates),

Résistant à des maladies (mildiou, oïdium, puceron, cloques)

Précocité : identifier les premiers pieds fleuris

Résistant à la sécheresse

Il est préférable de ne pas mettre trop de critères (1 ou 2) et de ne pas faire « exception à la règle » pour que, après des années, la variété porte la signature de l'agriculteur ou du jardinier qui la cultive.

La pression de sélection

Il est conseillé de se fixer un seuil de sélection : « En deçà ou au-delà de ce critère, je ne prends pas ou je prends les graines ! » Le critère, s'il est très contraignant, peut réduire fortement le nombre de plants – et de semences-

à conserver mais la sélection en sera meilleure. Si plusieurs critères sont choisis, on choisira les plants qui répondent à plusieurs **seuils de sélection**.

Attention : trop sélectionner sur des critères difficilement atteignables peut réduire, à terme, la richesse biologique et donc la biodiversité ; c'est pourquoi il faut réintroduire, de temps en temps, les mêmes semences issues d'années antérieures ou maintenir cette biodiversité en reprenant des semences auprès des réseaux de semences paysannes.

Rassurons-nous, la pression de sélection, en plein champ, ne réduit pas drastiquement **la biodiversité cultivée**, contrairement aux techniques utilisées par les semenciers pour produire des F1.














Phénotypes et génotypes : l'analyse des gènes permet d'apprécier les différences existantes entre deux variétés, pour connaître, par l'analyse comparée, ce qui fait leur différence, leur **génotype**. Néanmoins, cette exploration est coûteuse, complexe et nécessite un appareillage lourd en laboratoire (séquenceur).

Cette technique très récente puisque automatisée à la fin des années 80, a permis de grandes avancées dans la connaissance du milieu et de la phylogénie des espèces. Antérieurement, c'est l'observation des caractères apparents, visibles, que l'on appelle « **phénotypes** », qui a permis une analyse comparée des gènes et de leur fonction. Ces caractéristiques héréditaires et de transmission des gènes, supports de la biodiversité, établissent les fondements de la génétique qui démarra au début du XX^e siècle (loi de Mendel et lois de l'hérédité).

Toujours à portée de l'agriculteur, ces phénotypes permettent la sélection massale ; elle explique la production de semences exceptionnelles qui font la fierté et la richesse de ceux qui ont procédé à leur sélection. Ces semences favorisent, par l'échange, le maintien de la richesse génétique et de la **biodiversité culturelle**.

Les expériences de Mendel

Source : Alain Corre
<https://www.youtube.com/watch?v=2bA3kOr7ISg>

Caractères	Dominant	Récessif	Caractères	Dominant	Récessif
Forme de la graine	 ronde et lisse	 ridée	Position des fleurs	 côté de la tige	 extrémité de la tige
Couleur de la graine	 jaune	 verte		Longueur de la tige	 longue
Forme de la gousse	 gonflée	 serrée			
Couleur de la gousse	 vert	 jaune			
Couleur de la fleur	 violet	 blanc			



Journées internationales des semences paysannes - octobre 2024 - Campus vert d'Azur - Antibes



Association grain.org - <https://grain.org/fr/article/5141-les-lois-semencieres-qui-criminalisent-les-paysannes-et-les-paysans-resistances-et-luites> - Créateur : Raül Zamora | Crédits : Raül Zamora

Arnaud MARTIN
 Février 2026

Le « Wood Wide Web » : La face cachée de la solidarité forestière

par Dominique VINOT

Tout le monde connaît le WWW, mais connaissez-vous celui des arbres ?

Tout le monde utilise le WWW (World Wide Web) comme la porte d'entrée de notre monde numérique. Mais saviez-vous qu'une version bien plus ancienne, organique et tout aussi complexe, existe sous nos pieds ? Bienvenue dans le monde des arbres.

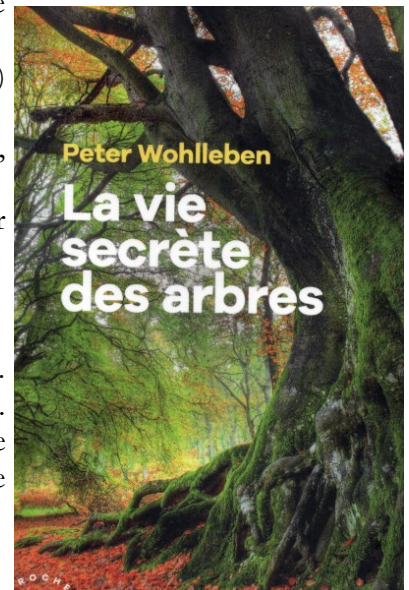
1 - La « fibre optique » du vivant : le Mycélium

Sous chaque pas en forêt se cache une infrastructure digne de la science-fiction. Loin d'être des individus isolés, les arbres sont les nœuds d'un réseau social immense grâce à la symbiose mycorhizienne.

Le câblage : le mycélium, un réseau de filaments fongiques (champignons) extrêmement fins, connecte les racines des arbres entre elles.

L'échange de données : l'arbre fournit du sucre (énergie) au champignon, qui, en échange, lui livre de l'eau et des minéraux essentiels (phosphore, azote).

Le saviez-vous ? Un seul centimètre cube de sol forestier peut contenir plusieurs kilomètres de ces "câbles" biologiques.



2 - L'arbre-mère : Le serveur central

Dans ce réseau, les plus vieux spécimens jouent le rôle de hubs (point central). Appelés « arbres-mères », ces géants sont connectés à des centaines de voisins. Ils injectent du surplus de carbone aux jeunes pousses qui manquent de lumière, agissant comme une véritable perfusion de vie pour assurer la survie de la future génération.

3 - Cybercriminalité et signaux d'alerte

Tout n'est pas rose dans le Wood Wide Web. Comme sur Internet, on y trouve des comportements complexes :

Les hackers : certaines plantes (comme l'orchidée Néottie nid-d'oiseau) piratent le réseau pour voler du sucre sans rien donner en retour.

Le système d'alerte : lorsqu'un arbre est attaqué par un parasite, il envoie un signal chimique. Ses voisins reçoivent l'info et activent leurs défenses immunitaires avant même d'être touchés.

La guerre chimique : le Noyer Noir, par exemple, utilise le réseau pour diffuser des toxines et éliminer ses concurrents.

- Attention à la « panne de réseau »

L'activité humaine agit souvent comme une coupure de courant sur ce système : le labour et le compactage brisent physiquement la fibre optique (le mycélium).

Les pesticides et engrais chimiques rendent les arbres "paresseux", brisant leur connexion naturelle et les rendant plus vulnérables aux maladies.

Comment devenir un « administrateur réseau » dans votre jardin ?

Pratiquez le "No-Dig" (pas de bêchage) : ne retournez plus la terre pour ne pas briser les connexions fongiques. Utilisez la grelinette.

Bannissez les fongicides : ils tuent les alliés indispensables de vos plantes.

Favorisez la diversité : plus vous avez d'espèces différentes, plus le réseau de communication sera riche et résilient.

En résumé, 3 points à retenir :

Connexion : les arbres communiquent via les champignons.

Entraide : les anciens nourrissent les plus jeunes.

Fragilité : le sol est une infrastructure vivante qu'il faut protéger.

Références : La vie secrète des arbres de Peter Wohlleben et À la recherche de l'Arbre-Mère de Suzanne Simard.

Dominique VINOT

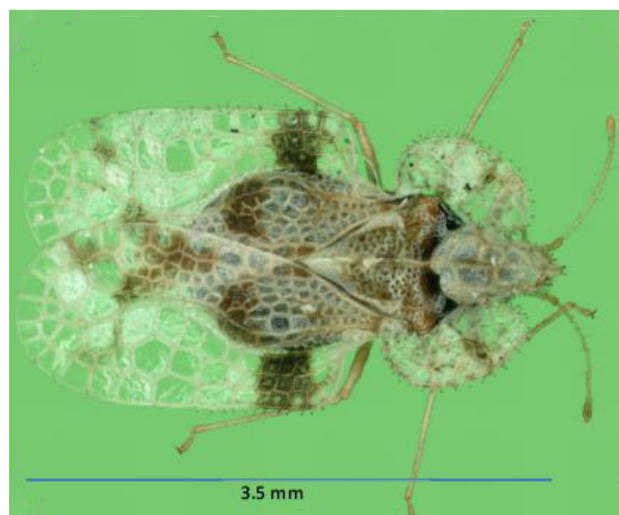
Présence du tigre du chêne (*Corythucha arcuata*) dans les Alpes-Maritimes

par Loïc CARDIN, Mai BUI THI, Michel GIRARD

Le tigre du chêne est une punaise phytophage appelée aussi tingidé, punaise réticulée ou punaise dentelle (oak lacebug). Originaires du nord-ouest de l'Amérique du Nord (Connel, Beacher, 1947), cette punaise est responsable de dégâts sur les chênes, mais uniquement sur ceux à feuilles caduques (Balmes, 2017).

Dans l'ordre des Hémiptères, le sous ordre des Hétéroptères, de la famille des Tigridae, cet insecte est nommé *Corythucha arcuata* Say. (1812). Il est proche du tigre du platane *Corythucha ciliata* Say. (1832) également originaire de l'Amérique du Nord et nuisible sur platane (signalé à Antibes en 1975) (D'Aguilar et al, 1977). Ce sont des insectes xérophiles à mésophiles vivant dans les strates arborées, herbacées et muscinales.

L'insecte adulte mesure de 3,5 à 4 millimètres. Il y a peu de dimorphisme sexuel. Il se caractérise par l'aspect réticulé du thorax et des élytres. Ornées de nombreuses veinules, d'aréoles quasi transparentes, ces dernières donnent l'impression d'une dentelle. Le haut des élytres et les deux ampoules sont plus sombres (Fig 1 et Fig b d'après Balmes, 2017).



En hiver, quelques adultes survivent sous ou dans les fissures des écorces mais aussi dans les tapis de feuilles mortes sur le sol. Au printemps, après la copulation qui peut durer plusieurs heures, les femelles fécondées pondent sur la face inférieure des feuilles de 15 à 100 œufs noirs, par petits groupes. L'éclosion est rapide et les larves sont grégaires. Après 5 stades larvaires, les adultes (imago) apparaissent fin mai début juin. Le cycle alors recommence.

Pour se nourrir, toujours à la face inférieure, ces insectes piqueurs-suceurs, grâce à leurs pièces buccales adaptées, perforent quelques cellules en y injectant leur salive faiblement cytotoxique et ingèrent le contenu. Le repas peut durer plusieurs minutes. Les déjections sont noires. Une fois vidée, la cellule meurt. Par la suite, on observe des taches circulaires jaune orangé visibles sur les deux côtés de la feuille (Fig 2 feuille, Nikolic et al.,

Paulin et al., 2020).

Il est courant de dénombrer plusieurs dizaines d'individus par feuille de chêne (limbe et nervure) à différents stades de leur développement. Cette pullulation entraîne une décoloration importante du limbe par perte de la fonction chlorophyllienne et, à terme, l'affaiblissement de l'arbre avec chute prématurée des feuilles et dessèchement de rameaux. La production de miellat induit la formation de fumagine (champignon).

Depuis l'Amérique du Nord où l'insecte est présent et nuisible sur différents chênes à feuilles caduques et occasionnellement sur châtaigniers (*C. dentata*), il a été introduit en Europe centrale où plus de 1,7 millions d'hectares sont contaminés (Belarus, Russie, Sibérie, etc). Le chêne hongrois (*Quercus frenetto* Ten) est particulièrement attaqué.

En Europe, il a été identifié pour la première fois en Italie en 2000 (Bernardinelli et al. 2000), puis en Suisse (2002), en Turquie (2003), en Bulgarie (2012). En France, la première observation a eu lieu en 2017 dans la région toulousaine (DSF, 2017). C'est dans le Sud-Ouest que l'on recense le plus d'observations. Depuis, sa progression, bien que lente (brachyptère), se poursuit vers le centre du Val de Loire (Chapelin_Viscardi, 2022) et jusqu'en Bourgogne (2024) (Mirabel, 2024). Il a été démontré que cette progression se fait préférentiellement le long des voies de communications (bordure de forêt) (Mirabel 2024). On le signale sur *Quercus pubescens*, *Quercus robur*, *Quercus petraea*, *Quercus cerris* ainsi que sur framboisiers, cerisiers, ronces (*Rubus ulmifolia*) (Balmes, 2017).

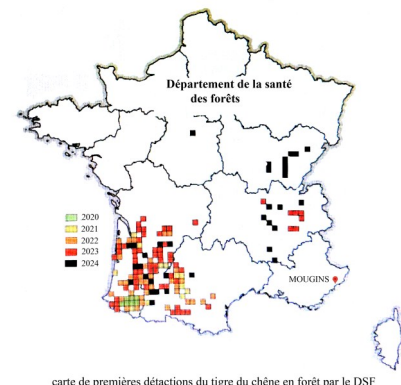
Enfin, l'un de nous (LC) a observé la présence du tigre du chêne en octobre 2025 à Mougins (Alpes-Maritimes sur un chêne pédonculé (*Q. robur* (Fig. 3, carte). Étant donné la forte pullulation sur l'ensemble du feuillage d'un arbre mesurant 8 m environ, cela fait penser raisonnablement à une introduction antérieure d'au moins 2 à 3 ans soit 2022 ou 2023. La présence à Mougins serait donc le premier signalement en Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PACA).

Quelques prédateurs ont été signalés de manière épisodique : coccinelles, chrysopes, araignées. Le champignon entomophage *Beauveria* serait efficace. Des hyménoptères térébrants de la famille des Mymaridae sont des parasitoïdes œsophages (œufs et juvéniles) qui pourraient être utilisés.

En fonction des données recueillies (Huberson, Puisnel et al., 2024) l'impact de ce parasite sur la santé des chênes (parcs, arborétums, forêts, filière bois) apparaît conséquent (Paulin, Hirka et al., 2020, Ciceu et al., 2024). Il est important non seulement d'accumuler les observations mais d'engager une lutte intégrée faisant intervenir des méthodes chimiques (pièges, insecticides) et l'utilisation d'auxiliaires et de parasitoïdes. En ce qui concerne ces derniers, une recherche et la mise au point d'élevage doivent être initiées. Un groupe de travail a soumis un projet comprenant l'observation, le contrôle et les stratégies à mettre en œuvre (William et al., 2021).

PS : En systématique : on trouve la superfamille des Mirioidea avec 3 sous-familles (Cantacadeninae, Tingidea, Vianaidinea). Les Tingidea Laporte rassemblent environ 300 genres et plus de 2600 espèces, présents sur tout le globe. Le genre *Corythucha* Stal. rassemble environ 70 espèces. En France, on compte 25 genres et 90 espèces. Parmi celles-ci, le tigre du poirier (*Stephantia pyri* Fabricius), le tigre de l'amandier (*Monasteira univostata* Mulsant), le tigre du laurier (*Stephantia lauri* Rietschel) et quelques autres sont des nuisibles répertoriés avant l'arrivée du tigre du platane (*Corythucha ciliata* Say) et récemment celui du chêne (*Corythucha arcuata* Say).

En fait, cette famille est très ancienne car on a mis en évidence des empreintes fossiles dans des calcaires fins et des individus pris dans l'ambre. Les plus anciens fossiles ont été découverts dans le Tessin suisse daté du Ladinien (-242-235 Ma) : *Archetangis ladinica* (Montagna et al., 2018)



Références

- Balmes V. 2017 - La punaise réticulée du chêne *Corythucha arcuata* (Say, 1832) - Fiche de signalement ANSES/LSV.
- Bernardinelli I., Zandigiacomo P. 2000 - Prima segnalazione di *Corythucha ciliata* (Say). (Heteroptera, Tingidae) in Europa. *Informatore fitopatologico* 50 (12) : 47-49.
- Ciceu A., Bălăcenoiu F., de Groot M., Chakraborty D., Avtzi D., Barta M., Blaser S., Bracalini M., Castagneyrol B., Chernova U.A., Çota E., Csóka G., Dautbasic M., Glavendekic M., Gninenko Y.I., Hoch G., Hradil K., Husemann M., Meshkova V., Mujezinovic O., Schueler S. 2024 - The ongoing range expansion of the invasive oak lace bug across Europe : current occurrence and potential distribution under climate change. *Science of The Total Environment*, 949 : 1-12.
- Connell W.A., Beacher J.H. 1947 - Life history and control of the oak lace bug.
- *Bulletin of the University of Delaware Agricultural Experiment Station*, 265 : 28.
- D'Aguiar J., Pralavorio R., Rabasse J.-M., Mouton R. 1977 - Introduction en France du Tigre du platane : *Corythucha ciliata* (Say). [Het. Tingidae]. *Bull. Soc. entomologique de France*. 82 (1-2) : 2-6.
- Huberson N., Puisnel A., Delandhuy A., Daubrée J.-B. 2024 - Évolution de la colonisation par l'espèce invasive *Corythucha arcuata* (Say, 1832) en France métropolitaine entre 2017 et 2022, en croisant diverses sources de données (Hemiptera, Tingidae). *Bulletin de la Société Entomologique de France*, 129 (2), pp.105-118.
- La punaise réticulée ou tigre du chêne. 2017. Département de la Santé des Forêts.
- Mirabel M. 2024 - Premières détections de la punaise réticulée du chêne (*Corythucha arcuata*) en Bourgogne-Franche-Comté. Département de la Santé des Forêts ; DRAAF Bourgogne-Franche-Comté, Besançon, France. Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire. 2024.
- Montagna M., Strada L., Dioli P., Tintori A. 2018 - The middle triassic Lagerstätte of Monte San Giorgio reveals the oldest Lace bugs (Hemiptera : Tingidae) : *Archetingis ladinica* Gen. nov. sp. nov. *Rivista italiana di paleontologia e stratigrafia*. 124 (1) : 35-43.
- Nikolić N., Pilipović A., Drekić M., Kojić D., Poljaković-Pajnik L., Orlović S., Arsenov D. 2019 - Physiological responses of Pedunculate oak (*Quercus robur* L.) to *Corythucha arcuata* (Say, 1832) attack. *Arch. Biol. Sci.*, 71 (1), : 167-176.
- Paulin M., Hirka A., Béla Eötvös C., Gáspár C., Fürjes-Mikó A., Csóka G. 2020 - Known and predicted impacts of the invasive oak lace bug (*Corythucha arcuata*) in European oak ecosystems – a review. *Folia oecologia*, 47 (2) : 131-139.
- William D., Hoch G., Csoka G 2021 *Corythucha arcuata* evaluation of the pest status in Europa and development of survey, control and management strategy. *Zenodo* 37 pages.

Complément sur le court-noué de la vigne

Quatre photos prises en Alsace : symptômes de court-noué et symptôme de millerandage sur cépage pinot gris. Ces photos sont particulièrement évocatrices. Voir l'article sur le court-noué de la vigne pages 6 à 9 du [N°91 d'Au Bout du Jardin](#).

Loïc CARDIN



Des « Filles de l'Air » s'invitent au jardin du Palais

C'est une métamorphose poétique qui s'opère sous nos yeux. Le jardin du Palais accueille désormais de nouvelles pensionnaires aussi mystérieuses qu'élégantes : les Tillandsia.

La magie du végétal à l'état pur

Surnommées avec justesse « Filles de l'air », ces plantes épiphytes défient les lois du jardinage traditionnel. Leur particularité ? Elles n'ont pas besoin de terre. Dans leur milieu naturel, elles s'accrochent aux branches des arbres ou aux parois rocheuses pour capter l'humidité ambiante et la lumière.

Au détour de vos flâneries, vous pourrez admirer leurs silhouettes graphiques, suspendues comme par enchantement. Leurs feuilles argentées et leurs formes tourmentées apportent une touche de modernité et de légèreté à notre patrimoine végétal.

Un rendez-vous floral en avril/mai

La patience des sociétaires sera bientôt récompensée. Courant avril, les Tillandsia se pareront de leurs plus beaux atours. Leurs floraisons, souvent spectaculaires et colorées, transformeront les structures du jardin en de véritables bijoux naturels.

L'un des grands atouts de ces plantes réside dans leur sobriété : elles ne demandent que très peu d'entretien, se contentant de la rosée et de la lumière pour s'épanouir.

Un travail d'orfèvre

Cette installation n'aurait pu voir le jour sans le talent et la créativité de notre équipe de jardiniers. Nous tenons à les remercier chaleureusement pour la mise en valeur méticuleuse de ces spécimens. Grâce à leur savoir-faire, ils ont su créer un écrin sur mesure, qui respecte les besoins de ces plantes tout en sublimant l'esthétique du Palais.

Lors de votre prochaine visite, nous vous invitons à lever les yeux et à vous laisser séduire par la grâce aérienne de ces nouvelles venues, situées à gauche de l'escalier d'entrée.

Dominique VINOT - Photo : Pierre VASSEUR



Visite du Palais de l'Agriculture par les nouveaux Niçois

Le mercredi 25 février, les nouveaux Niçois (de l'année) ont pu visiter en deux groupes (d'une quinzaine de personnes chacun) notre Palais en une visite guidée par nos bénévoles, à l'initiative de la direction de la Proximité et du service des nouveaux Niçois de la ville de Nice, que la SCAH a accepté de recevoir. Tous sont repartis ravis de cette visite commentée.



Merci à Christian Vibert, Bernard Pratviel et Jane Magnaldo de m'avoir secondé dans cette mission.

Christian VANHULLE - Photos : Jane MAGNALDO

Rose "Madame Meilland" par Isabelle HARPER



Certains d'entre vous connaissent sans doute cette rose qui s'appelle "Madame Meilland". Elle est très cultivée en France, y compris dans notre belle région (dans le monde, on estime que 100 millions de ce rosier ont été plantés !). De plus, elle a un lien proche de nous, puisque Francis Meilland, le rosiériste qui l'a inventée, avait épousé Louissette Paolino, originaire d'Antibes, dont la famille produisait déjà, en 1930, des roses de fleurs coupées.

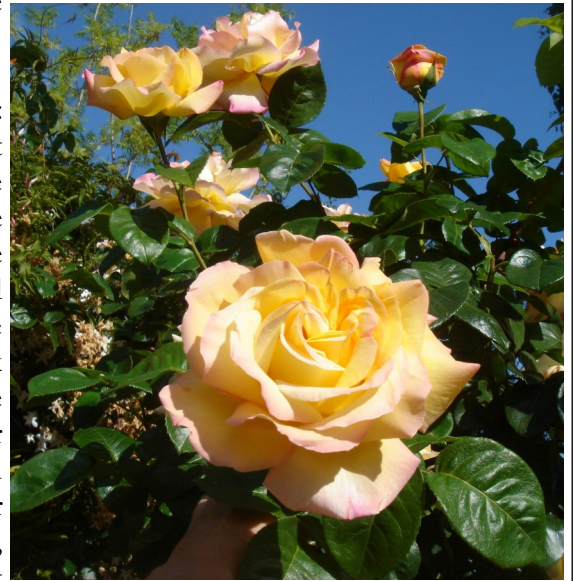
Oui, on "invente" des roses ! La France a compté plusieurs rosiéristes renommés, comme Cochet, Guillot, Dubreuil... La lignée des hommes transmet-elle aussi le talent des roses ?

Mademoiselle Claudia Dubreuil, en 1909, épousa Antoine Meilland, qui réussit à sauver la roseraie familiale au moment de la Première Guerre Mondiale, tout en cultivant des légumes pour survivre. Leur fils, Francis Meilland (1912-1958) va reprendre cette roseraie, la développer, la rendre célèbre, et y apporter des idées nouvelles, glanées en particulier lors d'un voyage aux Etats-Unis : le réfrigérateur pour y stocker les rosiers, le brevet pour protéger les créations de rosiers... et le catalogue en couleurs de vente par correspondance, qui est un grand succès dès sa première parution

en 1936. C'est aussi en 1936 que Francis Meilland va créer le rosier numéro 3-35-40. Le brevet allait se révéler très utile !

3-35-40. Une rose hors du commun. D'abord la rose elle-même : elle est si belle ! Elle commence jaune vif bordée de rose vif, et elle finit jaune pâle bordée de rose pâle ; une rose turbinée, de forme classique, qui dure longtemps, sur la plante ou en vase. Elle est parfumée (un peu seulement, mais assez pour en mériter le qualificatif). Le rosier est remontant, très remontant : souvent, il porte encore une rose pour Noël ! Et surtout, ce rosier est une force de la nature : ses feuilles brillantes, peu sujettes aux maladies, poussent sur des cannes de plusieurs mètres qui, une fois arquées, se couvrent de fleurs. C'est vraiment un rosier exceptionnel, et Francis Meilland en a conscience : il comprend qu'il a hybridé, réussi son chef d'œuvre, et va donc lui donner le nom de sa mère, "Madame A. Meilland", c'est-à-dire Claudia, trop tôt disparue. (Un peu plus tard, il créera une autre rose, tout aussi exceptionnelle, d'un rouge foncé, très parfumée, et l'appellera du nom de son père, Papa Meilland).

Une des raisons du succès de cette rose était sa couleur jaune. À l'époque, peu de roses avaient cette couleur. Francis Meilland avait utilisé, pour son parentage (qui est connu), une rose jaune obtenue par les roseraies Ducher, "Souvenir de Claudius Pernet".



Francis Meilland a des relations. C'est l'époque où un rosiériste tel que lui est considéré comme un artiste : il fait visiter sa roseraie comme une galerie de peinture. On raconte que l'un de ses amis est le duc de Windsor, qui avait abdiqué la couronne britannique pour épouser Miss Simpson, et vivait à Paris ; le duc aurait même prédit un grand avenir à cette rose ! Les roseraies Meilland sont célèbres, mais nous sommes en 1938 et Francis voit arriver la guerre. Son souci, c'est de mettre sa rose à l'abri : il va donc l'envoyer à l'étranger, chez des confrères qui vont se charger de la propager. C'est une technique qu'on utilise déjà beaucoup à l'époque : elle permet de développer une rose dans différents environnements, et en quelque sorte de tester ses

capacités. Francis va envoyer sa rose en Turquie, en Italie, et aussi en Allemagne. Il voudrait également l'envoyer aux États-Unis : la difficulté, c'est que les plantes envoyées vers les États-Unis sont soumises à la quarantaine ! Pour de bonnes raisons du reste, puisque, depuis le début du XIXe siècle, beaucoup de végétaux avaient été échangés entre l'Europe et les États-Unis, et très souvent les maladies et les virus qui allaient avec (comme le phylloxera !). Ainsi, une quarantaine de trois ans (!) est imposée pour importer des végétaux aux États-Unis (1).

Or, parce que Francis Meilland avait des relations haut placées, la rose "Madame Meilland" est arrivée aux États Unis par la valise diplomatique. Pas de quarantaine ! Elle y a été accueillie par un horticulteur très connu, Pyle and Co. Et là-bas aussi, elle a été cultivée avec succès. À la fin de la guerre, les roseraies Meilland avaient été détruites ; mais la rose était propagée et elle était déjà célèbre ! En Italie, on l'avait appelée "Gioia" ; en Allemagne "Agnus Dei". Les Américains quant à eux, l'avaient baptisée "Peace", "la Paix", en référence à la chute de Berlin en 1945.



Depuis ce temps-là, la rose est célèbre, et on la trouve un peu partout dans le monde. En Italie, Gioia est souvent au centre d'une roseraie. "Peace" est beaucoup plantée en Angleterre et aux États-Unis où on la reconnaît. Elle a gagné des concours et des médailles : elle fait partie des roses les plus titrées internationalement. Mais sa plus belle reconnaissance intervint lors de la conférence tenue en 1945 à San Francisco à la fin de la guerre : pour entériner la nouvelle donne du monde et créer l'ONU, chaque délégué reçut une rose "Peace" avec un petit mot qui disait : "Nous espérons que "Peace" influencera les hommes pour la paix dans le monde".

Madame Claudia Meilland serait sûrement fière de savoir que la rose qui porte son nom est aussi celle qui encourage la paix du monde.

Isabelle HARPER

(1) Cette quarantaine est toujours en usage. Quand, dans les années 1980, un célèbre producteur de vin de Châteauneuf-du-Pape a souhaité s'installer en Californie, dans la région de San Luis Obispo, où le terroir est comparable à celui de Châteauneuf-du-Pape, les plants de vigne qu'il a voulu importer (des clones de ceux de son vignoble) ont passé trois ans en quarantaine ! Ils ont survécu, et sont maintenant cultivés dans un domaine qui fait de très beaux vins, tout à fait dans le style de Châteauneuf-du-Pape.

A la Saint-Valentin, dites-le avec des fleurs !

par Mireille BOURRAIN



Les 14 et 15 février 2026, l'atelier « art floral occidental » de Michelle Bernadac a dignement représenté la SCAH à l'exposition « L'amour en fleurs » organisée par l'Ecole florale de Cannes.

Saint Valentin oblige, c'est « le cœur sur la main » que les participantes ont exposé leurs créations originales, pleines de fantaisie et d'humour, parmi une farandole de compositions de toutes tailles et inspirations :

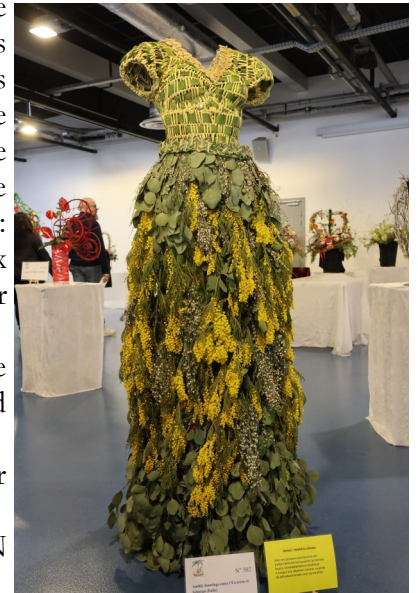
« cœur fendu » d'amertume aux accents pagnolesques, « cœur d'artichaut » prêt à fondre de tendresse, « cœur grenadine » au charme exotique... Le cœur était dans tous ses états !

A l'issue de la manifestation, le premier prix a récompensé l'époustouflante robe mimosa de notre sociétaire Madeleine Sarradell, présentée sur un stand voisin : félicitations !

Bravo à toutes pour leur talent et leur créativité : quelle belle façon de célébrer la fête de l'amour et de l'amitié !

Mireille BOURRAIN

Retrouvez [plus de photos ici sur notre site](#).



Bouquets

Loïc CARDIN poursuit le partage de photographies de compositions florales simples ou plus élaborées, glanées au cours de ses déplacements à travers le monde.



Croatie



Inde



japon



Tabiti



Vietnam



SCAH nice

L'Art de l'Ikebana, par Isabelle WAGON

Qu'est-ce que l'Ikebana ?

C'est ce qui désigne l'art floral japonais.
En japonais Kado « la voie des fleurs ».
« L'art de faire vivre les fleurs »

Tout d'abord réservé à des usages religieux, il se développe et devient un art à part entière au même titre que la peinture ou la sculpture au Japon.

Il permet de créer une structure naturelle et décorative aux lignes épurées et à connotation spirituelle. Véritable œuvre vivante qui unit l'Être Humain au ciel à travers la Nature. (SHIN= l'humain/ SOE=ciel/TAI=terre), il rappelle également les notions de passé, présent et futur.

Chaque élément a son importance : le vase, les tiges, les branches, le feuillage et les fleurs. Adeptes du minimalisme, l'ikebana privilégie la qualité à la quantité. Les lignes et les formes sont travaillées pour respecter les codes esthétiques et spirituels de l'art floral nippon. Sa philosophie va de pair avec la philosophie zen. Aussi, l'ikebana est-il porté par la vénération de la Nature émanant de la culture nipponne. Les compositions suivent le cycle des saisons tout en représentant la vie dans sa forme la plus pure, du bourgeon à la feuille morte.

Plus qu'un bouquet de décoration intérieure, l'ikebana transmet une véritable émotion à celui qui contemple la création.



Les différentes écoles d'ikebana

L'ikebana fait partie de l'héritage du bouddhisme importé de l'Inde et de Chine au Japon vers le Ve siècle. Les moines bouddhistes japonais décoraient les temples. La naissance de cet art est située à Kyoto.

Parmi les nombreuses écoles d'ikebana au Japon (+ de 2000 enregistrées), les plus connues sont : **IKENOBO**, **OHARA**, **SOGETSU**. Chaque école a un maître issu d'une lignée familiale et appelé « iemoto ». Cette tradition propre à chaque famille est transmise de génération en génération.

École IKENOBO

L'histoire de l'école IKENOBO se confond avec celle de l'ikebana.

La première école et la plus ancienne fait référence à la lignée de moines de la famille IKENOBO.

Au VIIe siècle, le moine

ONO NO IMOKO, prêtre du Prince SHOTOKU, habitait une petite maison (BO) au bord (NO) d'un lac (IKE) où le Prince se serait baigné, d'où l'origine du nom. Ce moine commença à étudier le symbolisme et la signification des fleurs (HANAKOTOBA). Ce fut le début de l'ikebana (bana = fleurs).

Au VIIIe siècle, Senno Ikenobo fut le premier moine à enseigner au temple de Rokkakudo à Kyoto. Les moines suivaient des principes religieux très précis, le TATEBANA, sculpture florale fondée sur ces principes regroupant des notions abstraites telles que ETERNITE ou relation HOMME ET SON ENVIRONNEMENT.

Puis l'aristocratie s'en inspira pour décorer son intérieur. L'ikebana devint un art codifié, réservé à la noblesse. Seuls les moines, les shoguns, les samouraïs et les hommes de haut rang avaient accès à cette forme

池坊
IKENOBO



d'expression créative. Ces arrangements floraux étaient disposés dans une alcôve à la suite de l'initiative du shogun Ashikaga YOSHIMASA (1436-1490) qui fit construire de petites maisons avec TOKONOMA pour objets d'art ou compositions florales : ikebana.

Au XV^e siècle, le moine Senkei IKENOBO instaure les règles de composition florale en créant les formes de composition. En 1445, le plus vieil ouvrage régissant les usages de l'art floral japonais apparaît : le SENDENSHO, 53 arrangements en fonction des événements de la vie : mariage, Nouvel An, Fête des Garçons etc.

Le style RIKKA (fleurs dressées), de forme triangulaire, se compose de 7 puis plus tard 9 parties ; il est essentiellement utilisé pour les rites et les cérémonies et appelé RIKKA SHOFUTAI, style orthodoxe ou traditionnel.

Il existe aujourd'hui le style RIKKA SHINPUTAI ou nouveau style inspiré de cette forme traditionnelle.

Au XVII^e siècle, issu de la cérémonie du thé, est créé le style NAGEIRE/CHABANA, l'art de disposer des fleurs de saison dans un vase haut, de manière naturelle, donnant une impression de spontanéité tout en étant parfaitement étudié.

Au XVIII^e siècle, la pratique de l'ikebana se démocratise. Les femmes ont alors le droit d'exercer l'art floral jusqu'ici réservé aux hommes et, dans cette période Edo, se développe avec la philosophie YIN/YANG le style trinitaire SHOKA, destiné à la pièce principale de l'habitation et offert à l'attention des invités : le style SHOKA SHOFUTAI (traditionnel).

Comme pour le style RIKKA, il existe aussi le style SHOKA SHINPUTAI.

Perpétuant de nos jours encore ces différents styles mais toujours en recherche, un style plus libre appelé JIYUKA tend à se développer de plus en plus pour correspondre aux aspirations actuelles.

Madame Sen'ei IKENOBO est aujourd'hui le 45^e iemoto de l'École IKENOBO qui existe maintenant depuis 550 ans.

École OHARA



L'école OHARA apparaît au XIX^e siècle avec le mouvement MORIBANA qui propose une version plus moderne de l'ikebana incluant des fleurs occidentales.

Son fondateur, UNSHIN OHARA, ancien de l'école IKENOBO, révolutionne les codes de l'art floral en incorporant l'utilisation du pique-fleurs (KENZAN), de coupes plates et de végétaux colorés.

En MORIBANA (empiler en opposition à SEIKA = tout droit), les fleurs ne sont plus disposées à partir d'un point central mais arrangées dans l'espace d'un triangle asymétrique : arrangement en paysage.

L'observation de la Nature et l'expérience des changements de saisons sont primordiaux dans cet exercice de création.

Les compositions de style RIMPA ou RINPA sont très colorées et décoratives et s'inspirent fortement des peintures de Ogata KORIN (1658-1716), époque Edo. (RIN de Korin/PA= école).

Les compositions de styles BUNJIN sont, quant à elles, plus spontanées et artistiques puisant leur inspiration dans la peinture et la poésie du VI^e siècle de l'aristocratie chinoise.

L'expressivité de l'arrangement est ici plus importante que les règles.

Le paysage traditionnel, réaliste ou interprétatif, est une des spécialités de l'école OHARA.

Ces différents styles sont appelés :

- SHIZEN-HON-I : paysage réaliste
- RIMPA-CHO : paysage inspiré de la peinture RIMPA
- HANA-KANADE : interprétation moderne du paysage initié par le dernier iemoto

Hiroki OHARA est le 5^e iemoto et a inventé ce nouveau style HANA-KANADE dans lequel les matériaux

sont dirigés vers l'intérieur de la composition, se faisant face, créant ainsi, grâce à l'intersection de ces matériaux, une composition tri-dimensionnelle à la beauté unique.

École SOGETSU



« Flowers become human in ikebana » (Les fleurs deviennent humaines en ikebana) Sofu TESHIGAHARA
Fondée en 1927 à Tôkyo par Sofu TESHIGAHARA, cette école rompt avec les conventions traditionnelles de l'ikebana en mettant l'accent sur la personnalité de l'artiste.

Les compositions avaient toujours été disposées dans un tokonoma. Sofu vit l'énorme potentiel de les placer dans tous les intérieurs.

Son fils Hiroshi, qui succéda lui-même à sa sœur Kasumi, était un grand cinéaste et sculpteur de renom et ses relations privilégiées avec bon nombre d'artistes occidentaux célèbres ont largement contribué à faire connaître l'ikebana dans de nombreux pays.

Son école croit que l'on peut disposer des arrangements partout, avec presque tout.

« *Anytime, anywhere by anyone using any material* ».

Cette école doit permettre à tout un chacun de créer une composition, en toute saison, avec des fleurs et d'autres matériaux disponibles selon le lieu, partout dans le monde.

Les créations personnelles et pleines d'imagination se parent de nouveaux matériaux (tissu, écorce, verre, plastique etc.) Ce style plus libre se distingue par sa verticalité et ses lignes obliques.

Les arrangements floraux ressemblent davantage à des sculptures artistiques. Madame Akane TESHIGAHARA est le 4e iemoto de l'école SOGETSU. Elle continue à adapter l'art de l'ikebana à notre époque en encourageant la libre expression artistique de la beauté au moyen de la nature.

École ICHIYO



ICHIYO SCHOOL of IKEBANA / CREATING IKEBANA

L'école ICHIYO a été fondée à Tôkyo en 1937 par Meikof KASUYA, 2e iemoto et sa sœur Ichiyo, celle-ci étant la 1re iemoto.

Ils ont adapté l'ikebana à la vie moderne tout en conservant les traditions, héritages et règles.

En 1983, le 3e fils de Meikof KASUYA, Akihiro devient le 3e iemoto de l'école.

Il a fait des démonstrations d'équilibre et de tensions techniques révélant des possibilités encore jusque-là inconnues avec les fleurs.

Il réclame de ses étudiants d'utiliser des matériaux naturels et de prendre en compte la spécificité de chaque fleur/plante, les saisons et l'environnement dans lequel l'ikebana est disposé.



L'école d'ikebana ICHIYO développe l'importance du « MA », cette notion de l'espace, du temps, de la relation avec son environnement ou encore de l'équilibre entre la plante et soi. Chaque individu ressent et saisit ce « ma » différemment.

L'idée derrière l'arrangement floral ICHIYO est de prendre conscience de ce « ma » entre toute existence et soi-même. Peu importe le cadre, dans un lieu de vie ou lors de démonstrations sur scène à grande échelle, la composition vient habiter l'espace.

L'école ICHIYO encourage l'interprétation personnelle. L'imagination est considérée comme primordiale dans la création des formes, du matériel et des contenants.

« Pour être vraiment épanouissant, l'art d'arranger les fleurs doit être un reflet de soi-même ».

Comme son père, Naohiro KASUYA, le grand maître/iemoto actuel, 4e du nom, cherche à combiner des éléments, dans le respect de l'équilibre naturel de leur poids, plutôt qu'en les fixant sur un pique-fleurs (kenzan). En jouant sur la recherche d'équilibre, il vise à rapprocher contenants et matériels dans une position qui leur permette de « coopérer ». L'artiste cherche à créer des œuvres empreintes d'originalité tout en harmonie avec le lieu, le moment et les composants qu'il a à disposition, et peu importe le pays ou la culture.

La méthode d'enseignement est composée de 20 leçons dans chacun des 5 niveaux : primary, secondary (2), advanced, research, instructor I/II.

Ikebana International



C'est une organisation mondiale fondée en 1956 à Tokyo par feu Ellen Gordon Allen. En pratiquant l'art d'arranger les fleurs, les membres souscrivent à la devise « L'amitié par les fleurs » et s'engagent à promouvoir la compréhension mutuelle entre le Japon et les autres pays. Cette organisation culturelle à but non lucratif a son siège à Tokyo. Elle s'étend à plus de 50 pays et compte environ 7000 membres, répartis dans 255 chapitres. Ikebana International est dirigé par des membres de diverses nationalités.



Ikebana International (Tokyo) <https://ikebanabq.org/>

L'association Ikebana International Paris chapitre # 219

Ikebana International Paris est l'un des 255 chapitres d'Ikebana International. C'est une association à but non lucratif (loi 1901), créée en 1996, et qui compte une centaine de membres. L'ambassadeur du Japon en France est notre président d'honneur. Son objet est d'organiser régulièrement des expositions, des démonstrations et des ateliers, des conférences, des événements et des cours. Elle joue également un rôle formateur très large avec le concours de professeurs hautement qualifiés et adhérents à cette association. Selon ses statuts et son règlement intérieur, la gouvernance de l'association est assurée par un conseil d'administration et l'assemblée générale annuelle se tient en avril.

Ikebana International (Paris) <https://ikebana-international-paris.com>

Ikebana International Paris a construit un partenariat avec la **Maison culturelle du Japon à Paris (MCJP)**, 101bis quai Branly 75015 PARIS) où se déroulent expositions et démonstrations trimestrielles ainsi que des cours dispensés dans ses locaux.

(<https://www.mcjp.fr>)

L'art de méditer avec les fleurs

Cette forme d'expression artistique se rapproche de la méditation dans le sens où l'artiste doit se concentrer sur ce qu'il ressent au moment présent pour faire appel à sa force créatrice en lien avec sa propre vérité.

Ainsi, la pratique régulière de cet art floral aiguise le sens de l'observation.

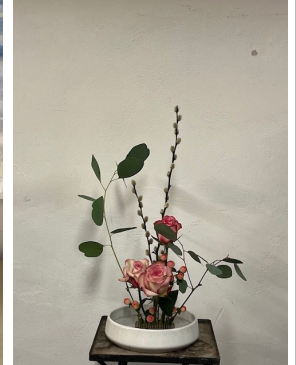
Véritable connexion entre l'homme et la nature, l'ikebana, pour ces artistes, élève leur conscience de l'univers tout en libérant leur énergie créatrice.

Isabelle WAGON

Ikebana Ichiyo par Isabelle Wagon

Quelques réalisations des élèves de l'atelier d'Isabelle d'octobre 2025 à février 2026 - [Autres photos ici.](#)

Upright vertical



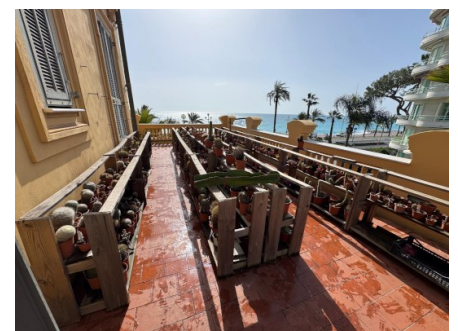
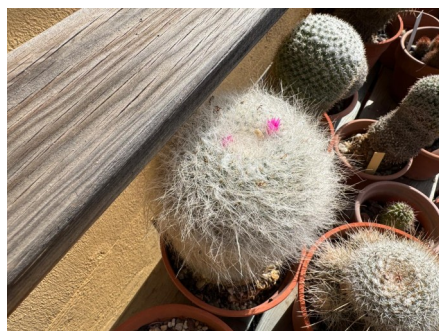
Skanting inclinée diagonale



Basic moribana flat form

Cactées par Jean-Marc ASSAEL

La section cactées sur la terrasse du Palais, le 4 mars : dépose des protections de la collection de cactées, constat de l'état des plants et mesures appropriées. Échanges sur les traitements possibles, tri et identification...



Visites (comptes-rendus)

Chez Marius Auda, producteur d'herbes aromatiques et de fleurs comestibles

08/01/2026

[Lire sur le site](#)
[l'article](#)
d'Annie MILLER



Balade hivernale à Vence

22/01/2026

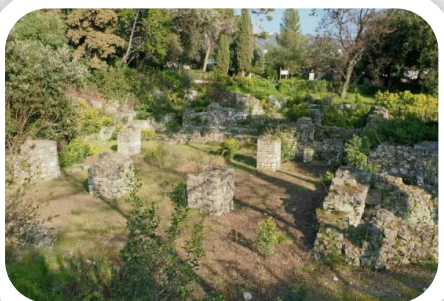
[Lire sur le site](#)
[l'article](#)
d'Annie MILLER



Colline du château de Nice

29/02/2026

[Lire sur le site](#)
[l'article](#)
de Christian
VANHULLE



Fabrique de meubles en rotin à Contes

03/03/2026

[Lire sur le site](#)
[l'article](#)
de Christian
VANHULLE



Une journée au jardin botanique Hanbury, à Vintimille, avec Marc Bottin, 12/03/2026

[Lire sur le site](#) [l'article](#) de Mireille BOURRAIN



Prochains voyages

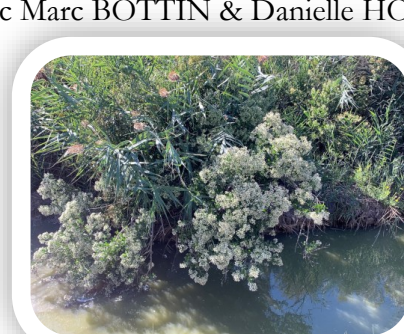
avec Danielle HOUZÉ
(complets)

Italie, découverte de l'Émilie Romagne du 10 au 13 avril

Irlande du 26 mai au 2 juin

Stage botanique du 11 au 14 mai en Camargue (complet)

avec Marc BOTTIN & Danielle HOUZÉ



Les artistes à l'honneur à la fête de l'olivier 2026

Pour sa quatrième édition le 21 mars dernier, la fête de l'olivier a mis les artistes à l'honneur. L'arbre millénaire, si emblématique de nos paysages méditerranéens, s'est volontiers prêté à l'exercice, choisissant ici de poser pour les aquarellistes, là de donner quelques rameaux pour de belles compositions florales, ailleurs encore d'inspirer les amoureux des lettres. Une touche d'originalité aux côtés des stands et ateliers traditionnels de dégustation, outillage ou principes de taille.



Transformée pour l'occasion en salle d'exposition, la bibliothèque a accueilli les œuvres des sections aquarelle et art floral ikebana de la SCAH. Marie-Christine Vandamme et ses élèves ont montré une large sélection de leurs travaux dont beaucoup ont été réalisés dans le jardin du musée Renoir à Cagnes-sur-Mer : l'olivier s'est fait modèle. L'ikebana, lui, a joué la carte de l'exotisme en intégrant dans ses structures des branches subtilement mises en valeur. Plusieurs écoles étaient représentées dans les réalisations des sociétaires : Sogetsu, Ohara et Ichiyo dont Isabelle Wagon, animatrice du cours proposé depuis cette année, a pu détailler les caractéristiques auprès du public : l'olivier s'est fait bouquet. À l'étage, les amateurs d'écriture ont laissé libre cours à leur imagination et noirci quelques pages, guidés dans leur geste par les conseils de Monique Brault (1), autrice : l'olivier s'est fait inspiration.

Parmi les grands classiques du programme a soufflé, là encore, un petit vent de nouveauté : ainsi les démonstrations de taille ont connu leur succès habituel, de même que les dégustations d'huile ou de produits à base d'olives parmi lesquels le chocolat, cette année, a osé se faire une belle place ! Un atelier cosmétique animé par Alice Corsini, arboriste, proposant la confection d'un baume à base de macérat huileux et d'huiles essentielles a rapidement fait le plein. Quant aux conférences, elles ont captivé leur auditoire, en particulier celle de Raphaël Colicci (2)(3), thérapeute, oléiculteur et auteur, sur les multiples bienfaits de l'olive dont la teneur exceptionnelle en polyphénols la dote d'un pouvoir antioxydant scientifiquement prouvé.

Installés à l'extérieur, les pépiniéristes, le foodtruck et les artisans - vannier et tourneur sur bois traditionnel - ont sans conteste attiré bien des curieux. Plus de 800 visiteurs ont d'ailleurs franchi les grilles du palais de l'Agriculture ce jour-là : un record !



Félicitations et un grand merci à Nathalie Caron et l'équipe des jardiniers pour cette organisation millimétrée et le choix judicieux des exposants et des intervenants. Sans oublier les nombreuses petites mains bénévoles qui ont œuvré pour faire de cette journée une belle réussite. À n'en pas douter, le rendez-vous est déjà pris pour une prochaine édition !

Mireille BOURRAIN

(1) *Dialogue avec mon olivier*, Monique Brault, 2024, L'Harmattan.

(2) *Santé et sagesse de la Terre : les fruits oubliés*, Raphaël Colicci, 2022, Museo.

(3) *Oliviers millénaires : les gardiens de la Méditerranée*, Raphaël Colicci, 2025, Anadyomène.

Quelques nouveautés à la bibliothèque

par Mireille BOURRAIN

L'équipe de la bibliothèque a profité du Salon du Livre de novembre dernier pour effectuer quelques judicieuses emplettes. Voici donc 3 nouveautés à découvrir très vite dans nos rayons !

Frank Berthoux a réuni dans deux charmants ouvrages les chroniques qu'il a publiées au fil des années dans la Gazette des jardins, « le journal des jardiniers qui parlent aux jardiniers ». Alors, installez-vous confortablement dans votre salon, sur votre terrasse ou à l'ombre d'un olivier dans votre jardin et laissez-vous rêver en écoutant les arbres et les plantes vous conter leur histoire.

Histoires d'arbres, Frank Berthoux, Pourquoi viens-tu si tard ? 2023.

Savez-vous parler aux arbres ? Frank Berthoux, lui, sait les écouter ! Et des aventures, ils en ont des dizaines à lui raconter. Chêne centenaire témoin de faits historiques, fier tilleul où repose l'âme de tout un village : les récits romancés de ces vénérables sentinelles du temps qui passe mêlent les petites histoires locales à la grande, les mythes à la réalité, la science à la poésie. Un bonheur de lecture pour tous les amoureux de la nature en général et du monde végétal en particulier.

Frank BERTHOUX

Histoires d'arbres



Illustrations AVRIL

Histoires de plantes, Frank Berthoux, Pourquoi viens-tu si tard ? 2025.

« Dans un coin du jardin, les légumes devisent.
 Au firmament, la lune écoute tendrement.
 Dans l'air mielleux de mai, ensemble ils improvisent
 Une soirée. On parle, on s'exprime ardemment.
 Chacun veut raconter ce qu'il est, son voyage
 Son amour pour celui qu'on nomme Jardinier.
 Écoutons, voulez-vous, ce plaisant bavardage
 Secrètement couché dans le soir printanier. »

Frank BERTHOUX

HISTOIRES DE PLANTES



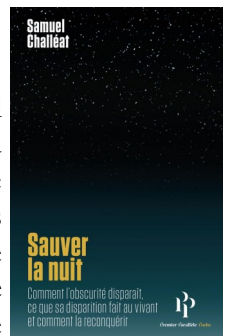
Dessins : AVRIL

Dans ce second volet, ce sont les plantes qui prennent la parole. Potagères ou ornementales, vernaculaires ou venues d'ailleurs, elles non plus ne sont pas avares d'anecdotes. Aubergines, fèves, bananes, poivre ou melons : c'est à qui vous en contera le plus !

Sauver la nuit, Samuel Challeat, Premier Parallèle, 2019.

Dans une approche scientifique et rigoureuse mais qui demeure simple et accessible, Samuel Challeat, géographe de l'environnement et chercheur au CNRS, nous invite à cheminer au cœur de l'obscurité, à en apprécier la qualité et les bienfaits. Notre environnement nocturne est beaucoup plus lumineux que jadis : la fée électricité a allumé dans nos villes et nos villages des millions de lampadaires et d'enseignes qui dérobent à nos regards la beauté mystérieuse d'un ciel étoilé. Pire : cet éclairage excessif constitue une véritable pollution qui perturbe dangereusement le rythme biologique naturel des êtres vivants. L'auteur appelle à une prise de conscience de ce phénomène et plaide pour une réduction drastique de la luminosité artificielle. Afin que nos nuits redeviennent aussi belles que nos jours...

Mireille BOURRAIN



Profonde tristesse

Profondément émus par la disparition récente, à 91 ans, de notre ami et sociétaire, Guy TRAVERE, nous présentons à son épouse, Cosette, à sa fille et à leurs proches, nos sincères condoléances.

Ancien professeur de lettre et de langues anciennes, membre de notre association de longue date, discret, d'une extrême gentillesse et attentionné, il a notamment animé notre bibliothèque, avec compétence et passion, pendant de nombreuses années. Membre du CA, secrétaire général adjoint, c'était aussi lui qui rédigeait, avec soin, les comptes-rendus de nos réunions. Collaborateur passionné de notre journal, il y a tenu pendant 15 ans une rubrique, « La SCAH, il y a ... ans », où nous retrouvions avec bonheur chaque trimestre des articles parus dans notre bulletin voilà plus d'une centaine d'année.

Saint Maurille, patron des jardiniers

par Loïc CARDIN et Geneviève BROUARD

Lors d'une visite de Cahors, la pancarte d'une rue nommée "Saint Maurille patron des jardiniers" éveille notre curiosité. Cahors est la préfecture du département du Lot, capitale du Quercy ; c'est une cité bien connue pour le pont fortifié de Valantré et pour ses produits régionaux (vin issu du cépage Malbec, charcuterie, truffe, fromage, noix, etc.). L'emplacement dans une boucle de la rivière Lot est occupé d'abord par une tribu gauloise, les cadurques. Par la suite, le site est devenu une cité gallo-romaine (Divonia Carducorum) et ce dès le premier siècle.



Au Moyen Âge, le pont Valantré était un passage obligé pour les pèlerins qui se dirigeaient vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Parmi les personnages illustres qui sont nés ou ont vécu à Cahors, citons Jacques Duèze (1244-1334) et Léon Gambetta (1838-1882). Le premier, issu d'une famille de notables, est devenu pape en Avignon sous le nom de Jean XXII en 1316. Il œuvra beaucoup pour sa ville natale ; il créa, en particulier, l'université de Cahors en 1331. Celle-ci, une des premières en France, rivalisait grâce à ses enseignements avec celles de Paris et de Toulouse. Le second était avocat et fut un homme politique de premier

plan. Il fut un farouche défenseur de la république (opposition à Napoléon III, échappée en ballon lors du siège de Paris en 1871).

Saint Maurille est né vers 363 à Milan dans une famille de riches praticiens où son éducation a d'abord commencé avec Saint Martin de Tours (venu de Pannonie, une région de Hongrie), puis par Saint Ambroise (un des pères de l'Église). Cependant en raison de problèmes, il quitte la ville à l'âge de 24 ans pour rejoindre Saint Martin installé à Tours. Il devient chantre puis accède à la prêtrise. Il est envoyé à Angers pour évangéliser la région. En effet, certaines populations pratiquaient encore un culte païen, notamment à Calonna (devenue Challonne sur Loire). Il réalise plusieurs miracles. Après une période de 24 ans à Calonna, il devient, en 423, le quatrième évêque d'Angers où il demeure jusqu'à son décès en 453. En 430, à la suite d'une apparition de la Vierge Marie, il met en place une dévotion mariale.



Les statues le représentent portant soit un poisson, soit une clé, soit une bêche. Ces attributs sont liés à son histoire mouvementée (voir Wikipédia). La bêche correspond à son séjour en Angleterre où il fut jardinier et c'est pour cela qu'il est devenu le saint patron des jardiniers.

Loïc CARDIN et Geneviève BROUARD

PS : Les Églises catholique et orthodoxe le considèrent comme saint. Plusieurs localités honorent ce saint notamment à St-Maurille-sur-Loire. On célèbre sa fête le 13 septembre et ce prénom était encore porté jusqu'au début du vingtième siècle.

La Pannonie romaine est une province qui englobe une partie de l'Autriche, la Hongrie, la Slovénie, la Croatie, le nord-ouest de la Serbie et nord de la Bosnie-Herzégovine.

Bourse aux plantes, samedi 18 avril, 14h-17h

Le but premier est un échange "*J'apporte un plant d'Iris, je repars avec 3 plants de tomates...*" favorisant les contacts entre **les adhérents de toute la SCAH**. Pour celles et ceux qui n'ont pas pris le temps de penser à l'échange, ce n'est pas un problème, ils peuvent aussi participer à la Bourse. À noter que l'on admet les amis des adhérents... accompagnés des adhérents eux-mêmes.

Comment faire ? Afin de pouvoir organiser l'exposition des plants (ou graines), on souhaite recevoir les lots à exposer le matin. La bourse en elle-même est ouverte à 14 h pile (et pas avant).

Que peut-on apporter et quelles précautions prendre ? Détails utiles [sur le site de la SCAH](#). Joël BESNARD

La SCAH se modernise par Gilles BOURRAIN

Que serait la SCAH sans ses adhérents et surtout sans ses bénévoles qui s'investissent au quotidien pour faire vivre l'association ? Le travail de certains est bien visible – préparation et animation des cours, accueil, organisation d'événements ou de sorties – d'autres œuvrent dans l'ombre – gestion des adhésions, comptabilité, maintenance du palais – mais tous ont à cœur d'assurer le dynamisme de la Société d'Horticulture de Nice afin de pérenniser son existence.

360 membres, sept sections et 300 événements organisés chaque année, dont 150 sur inscription souvent payante, génèrent un lourd travail administratif et de nombreuses opérations de paiement. Il a donc été décidé de rechercher une solution informatique permettant d'améliorer la gestion de la Société et de réduire la charge de travail des bénévoles qui mettent leurs compétences au service de l'association et lui consacrent beaucoup de leur temps.

Le choix s'est porté sur le logiciel AssoConnect, déjà utilisé par des milliers d'associations de toute taille et de toute nature à travers la France. Cet outil, accessible sur ordinateur, tablette ou smartphone (à scah-nice.assoconnect.com), est dit « tout-en-un » et permet, en particulier, de gérer :

- **Les adhésions et l'inscription aux différentes activités :**

- Pour les adhérents :
Inscription & paiement en ligne
Réception par mail : facture, carte d'adhérent, reçu fiscal
- Pour l'administration :
Fichiers adhérents & participants aux activités
Trésorerie & comptabilité

- **Les événements organisés par les sections :**

- Pour les adhérents :
Agenda des événements toujours à jour
Inscription & paiement en ligne
Confirmation d'inscription et de paiement par mail
- Pour l'administration :
Gestion des listes d'inscrits
Trésorerie & comptabilité

- **La communication interne (adhérents) et externe (grand public) de la SCAH**

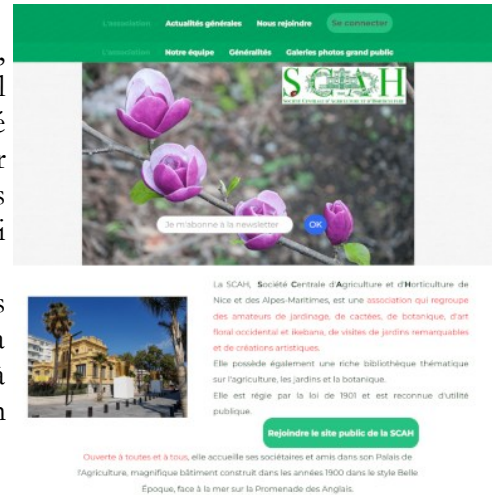
En liaison avec le site internet historique de la SCAH

- **Les documents financiers**

L'ensemble du logiciel est maintenant en place : tous les adhérents sont enregistrés dans la base de données et chacun a dû recevoir un courriel l'invitant à accéder à son espace membre.

Lancé progressivement depuis février, ce logiciel deviendra le mode de fonctionnement normal de la SCAH à partir de la rentrée prochaine. Aussi n'hésitez pas à créer votre espace membre grâce à un mot de passe personnel afin de vous tenir informés et de vous inscrire aux événements de votre choix. Vous serez très agréablement surpris par sa simplicité d'utilisation, similaire à beaucoup de sites – réservation de créneaux à la piscine, achat de billets de spectacles etc. – qui fonctionnent de nos jours sur le même principe.

Gilles BOURRAIN



Atelier créatif par Nathalie CARON, 18/03/2026

Utilisation d'une technique de mosaïque qui vient du Japon, le **rankakou**, version simplifiée.



Bulletin de la SOCIÉTÉ CENTRALE
D'AGRICULTURE et D'HORTICULTURE
de Nice et des Alpes-Maritimes

Palais de l'Agriculture
113 Promenade des Anglais 06200 NICE
Directeur de publication : Pierre VASSEUR
ISSN : 2257-9265

Téléphone : 04 93 41 10 63
Courriel : scah.nice1@gmail.com

RETROUVEZ-NOUS SUR LE WEB !

Sur notre site scah-nice.fr

Sur notre page **Facebook**

Et aussi scanicehistorique.free.fr

Accueil au Palais de l'Agriculture
mercredis & jeudis 15 h-18 h

Prix de la Biennale 2026 de nos artistes

Le sujet des œuvres était "**Les animaux de nos jardins**". La remise des prix a eu lieu à la fin de l'AG.

Peinture, prix du jury professionnel
Hélène Najem - Colette Laurent

Peinture, prix du jury des adhérents
Colette Laurent

Sculpture, prix du jury professionnel
Brigitte Dalla Torre

Sculpture, prix du jury des adhérents
Brigitte Dalla Torre

Photographie, prix du jury professionnel
et prix du Jury des adhérents
Hélène Collignon

[Retrouvez-les sur notre site ici.](#)
Marie José VANHULLE

Remises

*sur présentation de votre carte SCAH
et d'une pièce d'identité*

Jardineries : Gamm Vert, Jardiland,
Pessicart, Maison Gallo,
Truffaut-Petrucchioli.

Coopératives Agricoles : Nice, Carros,
St Laurent du Var.

Arrodel-Delattre St Isidore.

Assemblée Générale Conseil d'Administration

Notre assemblée générale annuelle s'est tenue le samedi 14 février 2026. Elle a réuni 159 adhérents présents et représentés, ce qui a permis que le quorum soit largement atteint.

Le procès-verbal de l'AG précédente, le rapport moral du président, le rapport d'activités du secrétaire général, le compte de résultat (excédentaire) et le bilan de l'exercice 2024/2025 de la trésorière, ont été présentés à l'assemblée : ils ont tous été adoptés à l'unanimité.

Cinq administrateurs ont été élus à l'unanimité : Joël BESNARD, Laurence CRESSI-BERGERET et Pierre VASSEUR en renouvellement de mandat, et deux nouveaux : Eric BERETTONI et Odette DESTINAY.

La réunion s'est achevée par la remise des prix aux lauréats de la Biennale des artistes de la SCAH.



Le CA du 5 mars a élu le nouveau bureau :

Président : Pierre VASSEUR

Vice-Présidents : Jean CONDÉ, Michèle GARNIER

Secrétaire Général : Christian VANHULLE

Secrétaires Générales Adjointes :

Laurence CRESSI-BERGERET, Josiane DURAND

Trésorière : Annie MILLER

Trésorière Adjointe : Odette DESTINAY

Autres Administrateurs : Jean-Marc ASSAEL, Éric BERETTONI, Joël BESNARD, Mireille BOURRAIN, Nathalie CARON, Claude GIAUFFRET, Michel GUILLOT, Robert IDIER, Jane MAGNALDO, Alain NAJEM, Benoît NULLANS, Bernard PRATVIEL, John VENEAU.

Pour le bureau, Christian VANHULLE